Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 51

Artikel: De Bussigny a Lozena
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220705

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

64me ANNEE — N° 51. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 18 décembre 1926

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.— six mois, Fr. 3.50** — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de décembre.

ON ARRIVE AU BOUT

EH ! bien, oui, nous arrivons au bout. Encore quinze jours, pas même, et nous ferons nos adieux à l'an 1926. Ce n'est rien de passer d'une année à l'autre ; c'est si vite fait. Ce qu'il y a d'ennuyeux, c'est d'ajouter un an de plus à son bagage. Et, comme dirait M. de la Palice, plus s'amoncellent les années plus est lourd le bagage. On finit par succomber sous le poids. Mais n'y pensons pas ; parlons d'autre chose.

Oui, ces jours de fin d'année, drôle d'époque. Nous avouons ne plus l'aimer beaucoup. Il faut être gosse pour prendre goût aux fêtes de l'an. Lorsqu'on n'est plus jeune, c'est une source de soucis, de dépenses et de complications.

Il est des personnes qui prétendent que les souhaits qu'on a coutume de s'adresser à cette occasion ne sont qu'hypocrisie. Elles exagèrent. Hypocrisie est excessif. Mettons qu'ils soient machinaux et qu'en les prononçant on ne pense pas beaucoup à ce qu'on dit.

Et les cadeaux, les étrennes ! D'aucuns assurent qu'on ne donne que pour recevoir. Là, encore, il y a exagération. Qu'il y ait des déceptions en dénouant la ficelle, c'est possible : « Oh ! tiens, seulement. Il ne s'est pas fendu. » C'est tellement humain. Bonne année, tout de même.

Le mauvais moment, c'est en janvier, quand affluent les factures à acquitter. C'est un mal qu'on peut éviter en payant comptant ce qu'on achète.

C'est inouï ce que les gens ont mauvaise langue. N'en est-il pas qui s'en vont partout criant que les hommes sont âpres au gain et ne pensent qu'à « s'enrichir ». Peut-on dire cela quand il en est si peu qui paient leurs dettes. On connaît le dicton.

Vrai, les gens sont méchants ! Oh ! il en est de bons, beaucoup de bons. Il n'y a qu'à savoir les trouver. Qui cherche trouve ! *J. M.*

Broutilles. — L'éditeur au jeune auteur :

— Il y a dans votre opérette des couplets qu'Offenbach lui-même n'aurait pas pu faire.

— Oh ! vous me flattez vraiment ! Quels sont ces couplets ?

— Il y a notamment la chanson de l'aéroplane et celle de la télégraphie sans fil.

* * *

As-tu vu le nouvel indicateur des chemins de fer ?

— Oui, avec les trains de 13 h. 6, 14 heures 41, 15 heures 35, 22 heures 30, etc.

— Et tu t'y reconnais là-dedans ?

— Oh ! moi, ça m'est égal, j'en ai pris mon parti... Je ne voyagerai plus que le matin.

DE BUSSIGNY A LOZENA

D'A premî que lo tsemin dè fai allâve tant qu'à Lozena, on bravo citoyein que dévessâi allâ pè la capitalâ, s'ein va po preindre lo trein à Bussigny. Sè peinsâvè que n'arâi pas fautâ de s'arretâ pè Crecy po baire quartetta dè villio, que sarâi adé 25 centimes d'espargni, et qu'ein bailleint cé ardzeint âo tsemin dè fai cein revindrâi âo mêmo po la dispeinsa, sein comptâ que l'aôdrâi bin dè pe rudo. Parait que n'avâi jamé étâ ein vagon et que sè créyâi qu'on poivè martchandâ avoué lo tsemin dè fai tot coumeint quand on atsitè on petit portset âo bin onna novalla su la fâire, kâ, quand va âo guintset dè la gâra po démandâ on beliet, ye fâ à cé que lè veindâi :

— Diéro cein cotè-te po allâ à Lozena ?

— Quaranta centimes ! s'on lai repond.

— Quaranta centimes, on diablio ! vo z'ein baillo treinta !

— Su bin fatsi, se dit l'homo dâo tsemin dè fai ; mâ n'ia pas moïan dè rabattrè.

— Et porquiè pas! lo grand diablio se vo bailio onna centime dè plie. Ora vo!liâi-vo po treinta, oï âo na, kâ su pressâ ?

— Na vo dio !

— Eh bin râva po voutron tsemin dè fai ; l'est trâo tchai ; y'a quasu po demi-pot ; y'amo mî alla à pi.

Adon mon gaillâ qu'avâi dza déniâ lo cordzon dè sa borsa et que l'avâi âoverta su la trablietta dâo guintset, po sailli sa mounïa, retire lè dou bets po la recliourè, reinvortolliè lo cordzon, la reinfatè dein son bosson, rebotensè sa cavalière, sa braïetta, et tracè frou, on bocon grindzet.

Quand l'a fé on petit bet dè tsemin, vouaiquie lo trein qu'arrevè à la gâre ein sublieint. Noutron coo qu'oût cllia siccliâïe, crâi qu'on lo subliè po reveni, po lo laissi montâ po treinta centimes ; mâ sein lo pas que s'arrêtè, et sein pî veri la téta ye fâ :

— Oh ! subliâ pi ! m'einlévâi se mè reviro !

BAVARDAGES

AVEZ-VOUS une opinion ?

— Une opinion sur quoi ?

— Oh ! n'importe. Sur quelque chose.

— Ma foi... non. Que voulez-vous, j'ai pour habitude, dès mon jeune âge, de lire le plus grand nombre possible de journaux. Or, il n'en est pas deux qui soient de même avis. L'un dit : « oui » ; l'autre dit : « non ». Que faire ?... Dans le doute, je m'abstiens.

— Ah!... vous vous abstenez ?... C'est plus facile.

— Eh ! bien, oui, je m'abstiens. Voilà !

— Oh ! je vous accorde que les journaux sont parfois bien déconcertants. Leurs appréciations sur la même manifestation sont souvent très divergentes. Mais cela est tout naturel. Deux reporters peuvent fort bien différer sur un spectacle, un concert, une conférence, etc., auxquels ils ont assisté. Qui des deux à tort ou raison ? Au lecteur de décider... s'il le peut.

— Etes-vous heureux ?

— Quelle question ! !

— Qu'y trouvez-vous d'étonnant ? Elle est toute naturelle.

— Eh ! bien, non, je ne suis pas heureux. La vie est bête ; elle est stupide ; elle est...

— C'est bon, arrêtez, si vous ne voulez qu'on ne vous attribue les mêmes qualificatifs. Pour que vous croyiez avoir sujet de juger ainsi la vie, c'est qu'assurément vous n'avez pas su organiser la vôtre.

— Pourtant.

— Mais oui. Gage que vous reprochez à la vie sa complication ?

— Justement.

— Eh ! bien, c'est tout simple, « décompliquez »-la. Que de choses encombrent votre existence, choses dont vous pourriez fort bien vous passer. C'est l'inutile qui encombre et complique la vie.

Terminons par une boutade — car il ne faut la considérer que sous ce caractère badin et inoffensif. On nous l'a contée dimanche, entre la poire et le fromage.

Un paroissien rencontre un jour son pasteur. Il le salue respectueusement, comme il convient, et la conversation s'engage.

Le paroissien est jeune et fiancé. Le pasteur l'en félicite, mais pas avec la chaleur à laquelle s'attendait l'heureux candidat au mariage. Il demande alors

— Veuillez, M. le pasteur, excuser ma curiosité, un peu indiscrète, peut-être. Comment se fait-il que vous, un homme de belle taille, ayez choisi une compagne aussi petite que Madame la ministre ?

— Mon cher ami, répondit l'ecclésiastique, avec un sourire malicieux, qui démentait la sincérité de ses paroles, les femmes sont un mal nécessaire... j'en ai pris le moins possible.

L'art de rédiger des annonces. — Un pieux Londonien avait perdu son parapluie, un dimanche, à l'église. Il a été fort marri, car c'était un parapluie neuf, en soie, acheté trois jours auparavant.

Plein de foi dans l'efficacité des annonces, il courut à son journal et rédigea quelques lignes, promettant une superbe récompense à qui lui rapporterait son beau parapluie.

Au bout de quelques jours, ne voyant rien venir, il vint se plaindre à l'administration du journal d'avoir perdu, en sus de son parapluie, le montant de son annonce.

— De quoi vous plaignez-vous? Votre annonce était stupide.

— Comment ?

— Promettre une récompense à un voleur ? Vous n'y songez pas, monsieur ! Voici comment il faut procéder.

Et l'administrateur libella l'insertion suivante :

« Une personne dont le nom est connu a été aperçue, dimanche, à l'église Saint-P..., au moment où elle s'emparait d'un parapluie qui ne lui appartenait point ; si cette personne tient à garder sa réputation de bon chrétien et à éviter une affaire désagréable, elle est priée de rapporter le dit parapluie Righ street No 10.»

Dès le lendemain matin, le volé trouva dans son antichambre non pas un, mais douze parapluies en soie, tout neufs.